

LES ETUDES DU CESM



**Centre de concepts et doctrines
de la marine**

ENSEIGNEMENTS MARITIMES TIRES DES OPERATIONS

Conflit en Irak – mars/avril 2003

Paris, le 14 juillet 2008

LES ENSEIGNEMENTS MARITIMES TIRES DES OPERATIONS

Une opération militaire est en général interarmées. Les opérations où seuls les moyens de la marine nationale sont engagés, sont de plus en plus rares. Les structures de commandement stratégiques, opérationnelles et tactiques mises en oeuvre sont souvent interarmées.

Néanmoins, il est apparu utile au centre de concepts et de doctrines de la marine (CCDM) d'extraire des opérations passées les éléments intéressants le domaine aéro-maritime. L'objectif des « enseignements maritimes » est d'éclairer le lecteur sur les seuls enseignements concernant les aspects maritimes des opérations. Le lecteur n'y trouvera donc pas une analyse exhaustive de l'opération considérée, mais une analyse ciblée sur les principaux aspects liés à l'utilisation directe ou indirecte de l'environnement marin .

Les « enseignements maritimes » ont vocation à garder une mémoire « utile » des aspects maritimes des opérations. Ils contribuent ainsi aux réflexions actuelles et futures. Ils peuvent notamment venir en appui des études stratégiques et conceptuelles, éventuellement doctrinales.

Les « enseignements maritimes » s'intéressent aux principaux faits marquants d'une opération. Ils sont publics et, donc, ne font pas état d'éléments classifiés ou protégés.

CONFLIT EN IRAK – MARS/AVRIL 2003

Les « enseignements maritimes » tirés de l'opération « Iraki freedom » de mars/avril 2003 sont intéressants pour plusieurs raisons : méconnaissance des actions aéro-maritimes de cette opération majoritairement aéroterrestre, appui apporté à l'opération à partir de la mer, importance du flux logistique par voie maritime, dépendance de l'économie irakienne de ses exportations de pétrole par les débouchés maritimes, etc.

Ce document est complété par une étude portant sur la phase post-hostilités du conflit irakien de mars/avril 2003 et réalisée par le centre d'enseignement supérieur de la marine (CESM).

ENSEIGNEMENTS MARTIMES TIRES DES OPERATIONS EN IRAK

(mars/avril 2003)

SYNTHESE

La partie maritime de cette opération a mis en évidence la nécessité d'une étroite coordination interarmées, et d'un **système d'information et de commandement interopérables** et capables de traiter les données en boucle courte dans tous les domaines air, terre, mer.

Les Etats-Unis ont privilégié **l'utilisation des espaces aéro-maritimes pour soutenir leurs actions diplomatiques et marquer leur détermination politique**. Ils ont déployé ostensiblement des forces navales (mise en place de groupes de porte-avions¹, déploiement de moyens de transport stratégique et de marines).

Les forces navales ont conduit des **opérations de projection de forces (« entrée en premier ») et de puissance en appui des opérations aéroterrestres** : manœuvre de déception conduite en Méditerranée pour laisser croire à l'ouverture d'un second front, moitié environ des missions aériennes de combat assurées par les aéronefs embarqués, opération amphibie des « Royal Marines » britanniques pour sécuriser les installations pétrolières du sud de l'Irak, mise en œuvre de forces spéciales à partir de la mer pour occuper les terminaux pétroliers, soutien santé, soutien logistique de la 1^{ère} division blindée britannique assurée à partir de la mer les premiers jours, surveillance aéroterrestre par les aéronefs de patrouille maritime, etc.

La contribution de la marine aux **frappes de précision** a été majeure avec la mise en œuvre de plus de 800 missiles de croisière par des unités navales, bâtiments de surface et sous-marins, sur des cibles clés comme les centres de commandement.

Les forces navales ont **garanti la liberté de circulation** face à la menace terroriste, notamment dans les détroits (Ormuz, Bab-El-Mandeb), et les **approvisionnements** des forces déployées (94% de l'approvisionnement de combat des forces a été acheminé par mer). Les unités navales ont assuré l'escorte des navires de transport bien au-delà du théâtre d'opérations.

Les forces navales ont offert des modes d'action **complémentaires des autres outils interarmées** : renforcement du « poids » des « bases » en mer avec le refus turc d'accueillir des moyens américains, faible impact des tempêtes de sable en milieu aéro-maritime, etc.

La partie maritime des opérations a montré le rôle majeur des moyens maritimes de combat dans un environnement à risques : **défense anti-aérienne, lutte contre les mines** (accès au port de Umm Qsar), **appui feu naval** lors de l'opération amphibie.

¹ 5 groupes de porte-avions en début 2003.

ENSEIGNEMENTS MARITIMES TIRES DES OPERATIONS

CONFLIT EN IRAK – mars/avril 2003

1. ACTION EN AMONT

Les forces navales ont contribué très en amont à la diminution des capacités des forces irakiennes avec dix années d'embargo et de mise en œuvre d'un dispositif efficace de contrôle maritime par la coalition. Les moyens aéronavals ont apporté leur contribution à la surveillance aérienne des zones d'exclusion.

Les actions en amont conduites par les forces navales en application des décisions politiques ont été déterminantes pour l'issue finale du conflit en contribuant à limiter les capacités des forces irakiennes.

2. CONTRAINTES DIPLOMATIQUES

La Turquie avait collaboré avec les Américains avant le conflit. La base turque d'Incirlik avait été ouverte aux forces aériennes de la coalition dans le cadre de l'opération « Northern Watch », dont l'objectif était de faire respecter la zone d'exclusion aérienne au nord de l'Irak.

Les Etats-Unis souhaitaient ouvrir un front nord à partir de la Turquie, notamment pour assurer la sécurisation rapide des installations pétrolières au nord de l'Irak. Les Turcs ont une sensibilité historique vis-à-vis des territoires au nord de l'Irak (région de Mossoul et Kirkouk) cédés à la Grande-Bretagne dans les années 20. La présence des mouvements indépendantistes kurdes associée à l'existence de tribus nomades turkmènes, minorité ethnique traditionnellement pro-turque, renforce cette sensibilité.

Les Américains ont demandé le soutien de la Turquie dès novembre 2002. Leurs souhaits portaient sur l'utilisation de l'espace aérien et un droit de stationnement et de passage de forces terrestres. Ils étaient assortis d'une compensation financière² et de garanties politiques, telle que la préservation de l'unité territoriale de l'Irak. Les premières réactions turques semblaient positives à l'exemple de l'extrait de communiqué « le soutien d'Ankara était assuré »³. Mais dès le sommet américano-turc des 23 et 24 décembre 2002, la Turquie montrait ces réticences en acceptant l'idée de bases, mais en refusant des forces terrestres américaines⁴. Le 8 février à Ankara, était signé un accord fixant le cadre légal dans lequel les spécialistes américains devaient procéder à la préparation des bases militaires. Le 1^{er} mars, le parlement turc refusait le passage des forces américaines⁵. Le 20 mars, était signée une motion autorisant l'ouverture de l'espace aérien à l'aviation américaine. Au final, les Américains n'ont pu bénéficier que du droit de survol, et encore après le tout début du conflit armé en raison d'une notification tardive de ce droit.

² Effacement de dettes à concurrence de l'ordre de 6 Md\$.

³ Paul Wolfowitz, Ankara, décembre 2002 (Agence France Presse, 5 décembre 2002).

⁴ Communiqué de l'AFP du 24 décembre 2008.

⁵ La troisième guerre du Golfe, collectif (L'Harmattan, 2007), page 145.

La décision turque avait des précédents. Lors de la guerre du Kippour en 1973, la Turquie avait refusé le survol de son territoire par les aéronefs américains chargés d'approvisionner Israël. En 1979, elle avait aussi refusé d'accueillir des éléments américains prévus d'évacuer les Américains d'Iran.

Les Américains n'ont pas pu bénéficier de toutes les facilités en Arabie Saoudite en 2003, alors que, par l'accord de Safwan, les aéronefs de la coalition avaient pu y décoller pour assurer le respect de la zone d'exclusion aérienne en Irak⁶. Officiellement, les facilités ont été refusées aux Américains. Dans la pratique, plusieurs ont été offertes ou maintenues : centre de coordination des opérations aériennes, forces spéciales de la coalition dans le nord, autorisation de survol des aéronefs et des missiles tirés de mer Rouge.

Au final, les forces de la coalition étaient basées principalement au Koweït et au Qatar⁷.

Les contraintes diplomatiques ont pesé dans la préparation et la conduite des opérations. L'exemple du conflit irakien a montré que ces contraintes peuvent être imposées par un allié proche.

3. APPUI DIPLOMATIQUE

Le déploiement des forces navales a appuyé les actions diplomatiques dans les mois précédents l'ouverture des hostilités. Il a été rendu aisé par la disponibilité et la réactivité des plate-formes navales, et, surtout, par la liberté de manœuvre qu'offrent les espaces maritimes. La détermination diplomatique américaine a été marquée, entre autres, à l'automne 2002 par le déploiement de moyens de transport stratégique capables d'assurer le soutien de plus de 15000 marines pendant 30 jours à l'automne 2002⁸, et en tout début d'année 2003, par celui de porte-avions avec le renforcement des deux porte-avions présents sur le théâtre par deux autres, l'entraînement accéléré d'un nouveau groupe dans le Pacifique et la mise en alerte d'un porte-avions aux Etats-Unis.

A l'exemple du conflit irakien, le déploiement de forces navales, facilité par la liberté des mers, est un mode d'action réversible et aisé à mettre en œuvre pour marquer la détermination politique.

4. MANŒUVRE DE DECEPTION

Une force navale constituée d'une vingtaine de cargos transportant le matériel de la 4^{ème} division américaine est restée en Méditerranée. Cette division était originellement prévue pour ouvrir le front nord. Elle devait transiter par la Turquie mais le parlement turc a apposé son veto au passage de forces américaines. Dans la phase ultime avant les hostilités, et dans l'attente d'un éventuel retournement turc, cette force navale de transport stratégique a conduit une manœuvre de déception en Méditerranée. Elle visait à laisser croire à l'adversaire à la possibilité de l'ouverture d'un front nord. Cette flotte n'a achevé cette manœuvre que deux jours après le début des hostilités pour rejoindre ensuite le Koweït.

La liberté de mouvement en mer et les circonstances politiques ont permis la mise en œuvre d'une manœuvre de déception.

⁶ « Les grands écarts de l'Arabie Saoudite » – Alain Gresh – Le Monde diplomatique – Juin 2003.

⁷ « US-Saudi Ties prove crucial in war » - Michael Dobbs – Washington Post, 27 avril 2003.

« Les Américains transfèrent leurs bases au Qatar » - Olivier Da Lage, 30 avril 2003.

⁸ « US takes unique path to war preparations » - David Wood - Defense News – 21-27 octobre 2002.

5. IMPLICATION DES FORCES AERONAVALES

Les forces aéronavales engagées dans les hostilités ont profité de l'espace de manœuvre offert par la mer. Elles ont été autonomes pendant 45 jours sans discontinuer. Elles ont contribué à réduire l'empreinte au sol d'une manière générale. Les avions embarqués étaient autant d'avions basés au sol en moins. Ce facteur a été d'autant plus déterminant que les Américains n'ont pas pu bénéficier du soutien espéré de tous leurs proches alliés traditionnels, notamment avec le refus turc d'accorder des facilités d'accueil. Enfin, elles ont confirmé leur flexibilité d'emploi et de désengagement rapide. Par exemple, une fois leurs tirs de Tomahawk effectués ou en phase de fin d'hostilité, les sous-marins ou les bâtiments ont pu rejoindre directement leur port d'attache.



Source MoD



Source MoD

L'ampleur du déploiement naval a souligné l'apport des forces aéronavales pour la conduite des opérations. Les Américains ont mis en œuvre près de la moitié des bâtiments de l'US Navy⁹ avec cinq groupes de porte-avions, cinq groupes amphibies, 35 plate-formes Tomahawk (sous-marins¹⁰ et bâtiments de surface) auxquels s'ajoutaient une trentaine de navires britanniques dont un porte-avion. Au total les effectifs dépassaient les 60000 h, sans compter les marines, soit environ 13% des effectifs de l'ensemble des forces déployées¹¹ au déclenchement des hostilités. L'aéronavale américaine mettait en œuvre plus de 300 avions d'assaut ou de chasse, nombre comparable à celui des avions de l'US Air Force basés au Koweït, à Bahreïn, au Qatar et sur l'île de Diego-Garcia (230 avions d'assaut et de chasse auxquels s'ajoutaient les avions tactiques¹² et à long rayon d'action¹³).

Le déploiement des forces aéronavales a été d'une très grande ampleur, démontrant tout l'intérêt de modes d'action à partir de la mer dans la manœuvre générale.

6. APPUI AUX OPERATIONS AEROTERRESTRES

6.1. 94% de la capacité de combat des forces a été acheminée par les navires du Military Sealift Command. Par ailleurs, le soutien logistique des forces terrestres a été assuré pour partie à partir de la mer, à l'exemple de la 1^{ère} division blindée britannique soutenue par des moyens logistiques des Royal Marines britanniques basés en mer. Le transport par voie de mer s'est bien amélioré par rapport au conflit irakien de 1991 grâce à l'utilisation de navires rouliers beaucoup plus rapides¹⁴.

⁹ 175 navires dans la zone d'opération, y compris ceux de la coalition, au plus fort de l'engagement.

¹⁰ Au nombre de douze.

¹¹ 465000 au total dont 423000 US (La troisième guerre du Golfe, collectif, L'Harmattan, 2007, p150).

¹² 70 A10 et AC130.

¹³ 40 B52, B2 et B1.

¹⁴ Gain en vitesse de l'ordre de 5 nd par rapport à 1991. Vitesse moyenne de 18 nd.

167 navires ont été affrétés au plus fort des besoins¹⁵. La vraie contrainte en terme logistique résidait dans une capacité d'accueil limitée au seul port koweïtien de Ash Shu'Abvah. A l'exemple de l' « Argus » britannique et de 3 navires hôpitaux américains, le soutien santé a été assuré pour partie à partir de la mer.

La quasi totalité des besoins logistiques a été acheminée par voie maritime. L'empreinte au sol logistique a été réduite grâce aux navires présents.

6.2. Plus de 800 missiles de croisière Tomahawk ont été lancés par les unités navales, dont le tiers par sous-marins. En particulier, 40 ont été lancés dans les premières heures des hostilités par trois navires et deux sous-marins sur les sites de commandement et les nœuds de communications. D'autres ont visé plus tard des sites de groupes assimilés à Al Qaeda et les hauts lieux de décision des autorités irakiennes (ministère de l'information, palais présidentiel).

Les frappes de précision exécutées par sous-marins et navires de surface ont contribué à la désorganisation du dispositif politique et militaire irakien.

6.4. Prés de la moitié des missions aériennes de combat ont été réalisées par les groupes aériens embarqués¹⁶. Ces derniers ont conduit des missions tactiques sur les cibles irakiennes proches des frontières, des missions d'appui rapproché et des missions d'interdiction. Les bombes guidées laser ont été employées en l'absence de coordonnées géographiques précises. Au final l'action aérienne dans son ensemble a définitivement interdit la mise en œuvre de la force aérienne irakienne, forte de 300 mais affaiblie par douze ans de surveillance par les alliés.

Les groupes aériens embarqués ont largement contribué à l'action de l'arme aérienne et à la réussite de l'opération en général.

6.5. Le refus d'accueil des forces américaines par quelques-uns de ces alliés traditionnels a entraîné une réduction des capacités de ravitaillement en vol sur le théâtre d'opération. Il y avait environ deux fois moins d'avions de ravitaillement que lors de l'opération « Desert Storm » en 1991. Par ailleurs, les approvisionnements en combustibles ont été rendus plus difficiles par le manque de pipelines¹⁷. Pour compenser cette situation, les forces aéronavales se sont adaptées en recherchant l'autonomie en terme de ravitaillement. L'aviation embarquée a, entre autres, utilisée des F18 E/F et les vieux aéronefs Viking. De plus, les avions revenaient sur les porte-aéronefs avec le minimum de fuel¹⁸ acceptable en terme de sécurité aérienne. Les moyens à terre ont donc pu être consacrés principalement au soutien des aéronefs de US Air Force.

Dans les circonstances particulières de ce conflit, l'aviation embarquée a réussi à être très autonome en matière de ravitaillement, permettant ainsi de consacrer les outils dédiés à l'appui des moyens de l'Air Force.

6.6. Plusieurs missions spécifiques ont été assurées, au moins pour partie par l'aviation embarquée :

- Les aéronefs de patrouille maritime américains P3C¹⁹ ont soutenu les marines en assurant la surveillance du sol et le renseignement électronique, optique et optronique. Ces P3C ont aussi appuyé plusieurs opérations de forces spéciales.

¹⁵ Sur un total de 210 navires affrétés (« US Navy in Review » - Scott C. Truver – Proceedings Mai 2004).

¹⁶ 7000 sorties durant les hostilités (mars/avril 2003).

¹⁷ Interview : Vice Admiral Timothy J. Keating, US Navy – Proceedings, juin 2003.

¹⁸ « Naval Aviation Delivered in Iraq » - James Paulsen – Proceedings, Juin 2003.

¹⁹ Au nombre de 22 (« Puissance navale et liberté d'action : les enseignements de la crise irakienne » - Christophe Balducchi – Défense nationale).

- Les E2C « Hawkeye » ont compensé une capacité AWACS pénalisée par le manque de bases de stationnement. Ces E2C ont été présents au moment où les conditions météorologiques²⁰ restreignaient les vols à partir de la terre. Ils ont servi de relais radio entre acteurs en l'air et à terre et facilité la conduite des missions d'appui rapproché²¹.
- Les avions E6B Prowler embarqués ont participé à l'acquisition de la supériorité aérienne et à la protection des aéronefs par brouillage des systèmes missiles anti-aériens irakiens.

L'aéronavale a contribué à des missions spécifiques : surveillance du sol, alerte avancée, guerre électronique.

6.7. Les composantes aériennes embarquées et basée à terre sont complémentaires, notamment vis-à-vis des conditions météorologiques. Les opérations aériennes à partir des porte-avions ne se sont jamais arrêtées alors que la tempête de sable des 25 et 26 mars 2003 entraînait la suspension des vols des hélicoptères basés en Irak puis des aéronefs stationnés en Arabie Saoudite et au Qatar. Les drones aériens n'ont pu être utilisés pendant deux jours²².

Les conditions météorologiques opérationnelles en mer et à terre peuvent être différentes à l'exemple de la tempête de sable de mars 2003. Dans de tels cas, l'aviation embarquée peut suppléer l'aviation à terre et vice versa. La mobilité des forces navales permet cependant de s'affranchir de conditions locales défavorables.

7. OPERATION AMPHIBIE SUR LA PENINSULE D'AL-FAW

Une opération amphibie sous opposition armée²³ a contribué à la protection des installations pétrolières clés de l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. Dans la péninsule se concentrent les oléoducs en provenance du nord. Une station de distribution permet d'y acheminer le pétrole vers les plates-formes au large.



Source MoD

Source MoD

Cette opération, lancée le 21 mars, combinait un débarquement du « 40commandos » des Royal Marines par hélicoptères²⁴ sur l'objectif situé sur la péninsule d'Al-Faw, l'apport d'engins blindés par chalands de débarquement (sur « Red Beach »), et le transport du « 42 commando » par

²⁰ Tempête de sable.

²¹ « Naval Aviation Delivered in Iraq » - James Paulsen – Proceedings, Juin 2003.

²² La troisième guerre du Golfe, collectif (L'Harmattan, 2007).

²³ Dont risque mines et missiles anti-navires.

²⁴ 80 hélicoptères auraient été mobilisés.

hélicoptères des marines américains en couverture au nord. Elle impliquait des moyens de différentes armées (marine, armée de l'air) et de différents pays (Etats-Unis, Royaume-Uni). Elle était complétée par la mise en œuvre de forces spéciales britanniques (SBS²⁵) et américaines, qui étaient chargées de la prise des terminaux pétroliers²⁶. En parallèle les marines de la 15^{ème} « Marines Expeditionary Unit » devaient agir à partir du Koweït en direction de Umm-Qsar.

Des hélicoptères embarqués britanniques Sea-King avaient préalablement participé au recueil de données d'environnement et de renseignement indispensables à la planification fine de l'opération.

Lors de cette opération et de ses suites, plusieurs bâtiments de guerre²⁷ ont appuyé de leurs feux les troupes au sol, en complément des batteries d'artillerie installées au Koweït et des bombardements par avions (FA18 et AC130). Ces tirs permettaient de couvrir les zones trop éloignées du Koweït.



Source MoD

Les difficultés rencontrées dans l'aménagement d'une zone sûre de débarquement (« Red Beach ») pour les engins légers mécanisés ont conduit à l'annulation de ce jalon. Les mines et les pièges divers dans des eaux très peu profondes ne permettaient pas une utilisation rapide de ce site.

L'opération amphibie conduite le 21 mars sur la péninsule d'Al-Faw a été exemplaire d'une utilisation combinée des capacités disponibles (forces spéciales, appui de l'artillerie navale, transport tactique par hélicoptères, appui au sol par avions,...). Elle a été un succès puisqu'elle a permis de garantir le débouché maritime des exportations de pétrole d'Irak et d'éviter un désastre écologique.

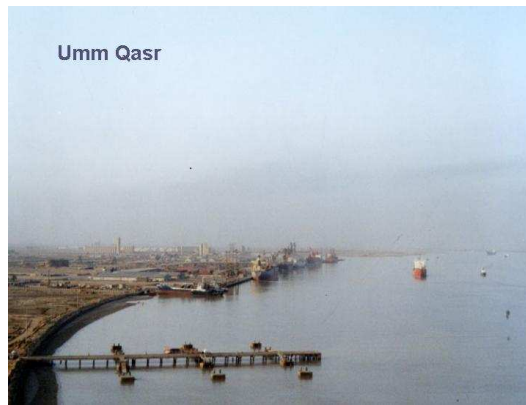
8. LUTTE CONTRE LES MINES

Une capacité de lutte contre les mines était indispensable. Le danger mines pouvait contrarier les opérations amphibies prévues et interdire durablement l'accès au port de Umm Qsar.

²⁵ Special Boat Service.

²⁶ « Rumsfeld's war » - Christopher Aaron – Jane's Intelligence Review – Juillet 2003.

²⁷ Navires britanniques « Chatham », « Richmond », « Marlborough » et australien « Anzac ».



Umm Qsar

Source MoD

La coalition a déployé des moyens divers sur le théâtre : une dizaine de chasseurs de mines, des équipes de plongeurs démineurs, des dauphins de la marine américaine, des drones sous-marins de lutte contre les mines. Le nettoyage du port et du chenal sur une largeur de 200 mètres a nécessité environ sept jours. Il a permis au « Sir Galahad » d'acheminer 300 tonnes d'aide humanitaire à Umm Qsar le 28 mars. La menace était réelle : 200 mines ont été trouvées sur 2 remorqueurs et 6 patrouilleurs à Umm Qsar²⁸. Au total 450 contacts sous-marins ont été analysés et 15 mines ont été neutralisées par les moyens de lutte contre les mines²⁹. Les Irakiens étaient préparés à mouiller 76 mines supplémentaires³⁰.



Source MoD



Source MoD

La capacité de lutte contre les mines a été indispensable pour déminer les zones littorales, à l'exemple du chenal d'accès à Umm Qsar. Sa mise en œuvre nécessite de la durée.

9. PROTECTION

9.1. L'opposition navale irakienne a été rapidement neutralisée. Les faibles moyens de la marine irakienne, quelques patrouilleurs ou vedettes rapides, une fois détectés par des aéronefs de patrouille maritime, entre autres, ont été rapidement détruits soit par l'action des Harrier embarqués³¹, soit par des aéronefs de l'US Air Force (AC130)³².

²⁸ Operations in Irak – First reflections – UK Ministry of Defence – July 2003 (P. 13).

²⁹ Operations in Irak – Lessons for the future – UK Ministry of Defence – November 2003.

³⁰ Ministry of State for the Armed Forces and the First Sea Lord Admiral Sir Alan West : Press Conference at the Ministry of Defence – Londres - 11 avril 2003.

³¹ « Puissance navale et liberté d'action : les enseignements de la crise irakienne » - Christophe Balducchi – Défense nationale

³² La troisième guerre du Golfe, collectif (L'Harmattan, 2007) (P. 190).

9.2. 17 missiles de type Al Samoud II et Ababil-100 auraient été tirés par les Irakiens³³. 9 auraient été interceptés par des missiles Patriot. Deux missiles de croisière n'ont pas été détectés. L'un s'est écrasé sur un centre commercial au Koweït. Les navires de défense aérienne ont contribué à la tenue de la situation air (extension de l'espace aérien vers la terre). Ils se tenaient prêts à détecter des lancements de missiles balistiques et à détruire d'éventuels missiles dans l'espace aéro-maritime.

Les bâtiments de défense aérienne ont apporté leur concours à la défense aérienne du théâtre et à la défense anti-missile balistique.

9.3. Outre l'appui direct aux opérations aéroterrestres, les forces navales ont assuré les missions de protection dans les espaces maritimes, notamment vis-à-vis de la menace terroriste. Elles ont contribué à la protection des infrastructures pétrolières offshore. Elles ont garanti la liberté de circulation du trafic maritime notamment dans les lieux resserrés comme les détroits d'Hormuz, Bab-El-Mandeb, Gibraltar et Suez. Elles ont surveillé l'Iran et conduit des opérations de sûreté maritime dans le golfe d'Oman, le golfe arabo-persique, et en mer Rouge. La moitié des forces navales britanniques a ainsi été consacrée à l'escorte des navires affrétés et des bâtiments précieux.

Une grande partie des efforts des unités navales a été consacrée à la protection du trafic maritime.

10. AUTRES MISSIONS ESSENTIELLES

10.1. Des moyens de lutte contre la pollution étaient disponibles. Les risques de destruction des infrastructures pétrolières étaient élevés. Outre son impact économique, un tel sabotage se serait traduit par de fortes atteintes à l'environnement (marée noire,...).

10.1. Les services hydrographiques ont apporté une aide inestimable. En particulier, le service hydrographique britannique (UK Hydrographic Office) a permis de recueillir les informations cartographiques et océanographiques nécessaires à la réussite des opérations lors de missions précurseur³⁴. Il a permis de garantir la navigabilité des chenaux d'accès au port de Umm Qsar.

10.3. Les bâtiments de guerre ont assuré les missions humanitaires d'urgence. Les navires de commerce n'ont pas rempli cette tâche en raison du refus des compagnies d'assurance de couvrir les risques. Les navires amphibies britannique « Sir Galahad » et espagnol « Galicia » ont apporté l'approvisionnement humanitaire à Umm Qsar.



Source MoD

Une série de fonctions essentielles ont été assurées par des bâtiments militaires : lutte contre la pollution, relevés hydrographiques, soutien humanitaire.

³³ La troisième guerre du Golfe, collectif (L'Harmattan, 2007) (P. 187).

³⁴ Operations in Irak – Lessons for the future – UK Ministry of Defence – November 2003 (P. 42).

11. INTEROPERABILITE

Dans un théâtre d'opération complexe, terrestre et maritime, dans lequel les actions et les menaces touchaient les trois dimensions, et en présence d'une multitude de mobiles amis et ennemis, la coordination interarmées et la maîtrise de l'information en temps réel étaient de vrais défis. La partie maritime des opérations a montré la nécessité de renforcer la capacité de traitement des données en boucle courte (surveillance aérienne notamment). Elle a aussi été un formidable « laboratoire » d'une opération combinée : bataillon américain de marines intégré dans la brigade britannique des royal marines, bâtiment australien intégré dans le groupe naval britannique d'appui feu, opération hélicoptérée sur la péninsule Al Faw avec les hélicoptères américains et britanniques,...

La partie maritime des opérations a mis en évidence la nécessité de l'interopérabilité entre les outils des diverses nations engagées et entre les composantes d'armées.

BIBLIOGRAPHIE

1. Pièges à Bagdad, Frédéric Pons (Presses de la cité, 2004).
2. La troisième guerre du Golfe, collectif (L'Harmattan, 2007)
3. Operations in Irak – First reflections – UK Ministry of Defence – July 2003
4. Operations in Irak – Lessons for the future – UK Ministry of Defence – November 2003
5. « Les grands écarts de l'Arabie saoudite » – Alain Gresh – Le Monde diplomatique – Juin 2003
6. « US-Saudi Ties prove crucial in war » - Michael Dobbs – Washington Post, 27 avril 2003
7. « Les Américains transfèrent leurs bases au Qatar » - Olivier Da Lage, 30 avril 2003
8. « Géostratégie du golfe Arabo-Persique » - Philippe Boulanger – Diplomatie – mars-avril 2008
9. « Puissance navale et liberté d'action : les enseignements de la crise irakienne » - Christophe Balducchi – Défense nationale
10. Ministry of State for the Armed Forces and the First Sea Lord Admiral Sir Alan West : Press Conference at the Ministry of Defence – Londres - 11 avril 2003.
11. Briefing UK Ministry of Defence – 22 mars 2003
12. « US takes unique path to war preparations » - David Wood - Defense News – 21-27 octobre 2002
13. « Battering Irak » - Robert Wall - Aviation week & Space technology – 24 mars 2003
14. « Rumsfeld's war » - Christopher Aaron – Jane's Intelligence Review – Juillet 2003
15. « Naval Aviation Delivered in Iraq » - James Paulsen – Proceedings, Juin 2003
16. Interview : Vice Admiral Timothy J. Keating, US Navy – Proceedings, juin 2003
17. « Learning from Victory » - Dr Milan Vego – Proceedings, August 2003
18. « US Marine Corps in Review » - Frank G. Hoffman – Proceedings, Mai 2004
19. « US Navy in Review » - Scott C. Truver – Proceedings Mai 2004
20. « UK maritime aviation benefits from an expeditionary focus » - Richard Scott – Jane's International Defence Review – juillet 2004
21. « Australian Navy warships provide support near Iraq » - Gregor Ferguson – DefenseNews 31 mars 2003

RAPPEL CHRONOLOGIQUE

8 novembre 2002	résolution 144 offrant à l'Irak une dernière possibilité de désarmer avant de subir de sérieuses conséquences
25 novembre 2002	arrivée à Bagdad des inspecteurs de l'ONU et de l'AIEA
7 janvier 2003	remise par l'Irak à l'ONU d'un rapport sur les pgm d'armement
10 février	veto FR, DE et BE au soutien de l'OTAN à la Turquie en cas de guerre
24 février	nouveau projet de résolution déposé par US, UK et SP
1 ^{er} mars	rejet par le parlement turc de la demande américaine de faire transiter une division par la Turquie
20 mars	déclenchement de l'opération « Iraki Freedom »
21 mars	Opérations sur la presqu'île d'Al-Faw et vers le port de Umm Qsar
28 mars	accostage du « Sir Galahad » dans le port de Umm Qsar
2 avril	accord turc au soutien logistique des forces américaines
1 ^{er} juin	fin des « opérations de combat majeures » annoncée par Bush depuis le PA « Abraham Lincoln »